

Jean-Marie Durand, Thomas Römer
et Michael Langlois (éds.)

Le jeune héros

Recherches sur la formation
et la diffusion d'un thème littéraire
au Proche-Orient ancien

Academic Press Fribourg
Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen

Entre mort et gloire impérissable

Achille et Patrocle en miroir

Dominique JAILLARD

« Laissons là le passé, quelque affligés que nous soyons, et cédant à la nécessité, maîtrisons notre cœur dans notre poitrine (*thumon eni stēthessi philon*). Aujourd'hui, j'irai au devant d'Hector qui a détruit cette tête si chère (Patrocle), et alors, je recevrai mon destin de mort (*kēra*), à quelque moment que Zeus voudra bien l'accomplir. (...) Si une telle part (*moira*) m'a bien été préparée, on me verra, à mon tour, gisant sur le sol quand la mort m'aura frappé, mais pour aujourd'hui, puissé-je gagner une noble gloire (*kleos esthlon*) » (Il. 18. 112-121).

C'est en ces termes qu'Achille, au chant XVIII de l'*Iliade*, renonce à la *mēnis*, à la colère divine et destructrice qui l'a conduit à se retirer du combat et à vouer ses compagnons achéens à la défaite et à la mort. Dans l'histoire de cette colère qu'est l'*Iliade*¹, la mort de Patrocle, le compagnon et ami le plus cher (*philos hetairos*) constitue le moment décisif où l'action se retourne et où se scelle le destin du héros.

Fils de la déesse Thétis et du mortel Pélée, Achille est le « meilleur des Achéens »², celui sans qui Troie ne saurait être prise quoiqu'il ne lui revînt pas de la prendre lui-même. Cette supériorité, qui est d'abord excellence dans l'ordre de la guerre, est susceptible d'entrer en conflit avec la prééminence d'Agamemnon, le plus prestigieux des souverains achéens, qui a été investi comme chef suprême de l'expédition et qui, à ce titre, se prétend aussi le

¹ Il. 1. 1-3 : « Chante, déesse, la colère du Péléide Achille, colère destructrice, qui causa aux Achéens mille maux et fit descendre chez Hadès tant d'âmes valeureuses ».

² Il. 1. 244, 412 ; 14. 271, 274 ; voir le livre fondamental de G. NAGY, *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1999², p. 26-41 ; trad. française, *Le meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, Paris, Le Seuil, 1994.

meilleur de l'armée³. Lorsque le devin Calchas, qui parle sous la protection d'Achille, enjoint à Agamemnon de restituer à son père, un prêtre d'Apollon, une captive qu'il a obtenue comme sa part d'honneur lors d'un précédent partage de butin, la querelle éclate. En échange de la part qu'il perd, Agamemnon exige, contre tout usage, Briséis, la captive qu'Achille a reçue pour prix de ses exploits, comme sa propre part d'honneur, son *geras*. Reprendre à Achille le *geras* obtenu, signe tangible de sa *timē*, son statut et son honneur, ce n'est rien moins que dénier entièrement ces derniers, que réduire à néant l'excellence du « meilleur des Achéens », atteindre au plus profond son être héroïque⁴. Dans la pratique sociale du monde homérique et dans le système symbolique qui la sous-tend, tout être, mortel ou dieu, tend à se définir par ses *timai*, et la *timē* s'avérer étroitement solidaire, inséparable, du *geras* qui l'atteste⁵.

La violence de la réaction d'Achille répond d'abord à la violence de l'outrage, à l'*hubris* d'Agamemnon⁶. Seule l'intervention d'Athéna, mandatée par Héra, peut le retenir de tuer Agamemnon au milieu de l'assemblée, contre promesse d'une vengeance bien plus belle, l'évidence de sa supériorité reconnue par tous. Ce faisant, Athéna énonce en même temps la solution « juridique » du conflit, le mépris qu'Agamemnon a témoigné envers Achille l'obligera à lui fournir une compensation à la mesure de l'*hubris* dont il a fait montre : « Je le déclare ici, et c'est ce qui s'accomplira ; cet affront (*hubris*) te vaudra un jour de splendides présents d'une triple valeur. Retiens ton bras, obéis-nous »⁷. Achille se retire de la guerre après avoir

³ Il. 1. 91, *hos nun pollon aristos eni stratōi euchetai einai* ; 2. 82, *hos meg' aristos Achaiōn euchetai einai*.

⁴ Voir J.-P. VERNANT, *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris, Gallimard, 1989, chap. 2, « La belle mort et le cadavre outragé », p. 44-47.

⁵ Sur l'articulation de la *timē* et du *geras*, voir E. BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Éditions de Minuit, 1969, tome 2, p. 43-55, fondamental, G. MAURO BATTILANA, *Moira e Aisa in Omero. Una ricerca semantica e socio-culturale*, Rome, Edizioni del Ateneo, 1985 et P. PUCCI, *The Song of the Sirens. Essays on Homer*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 1997, chap. 10 « Honor and Glory in the *Iliad* », p. 179-230, décisif notamment pour l'analyse de la nature de l'autorité d'Agamemnon dans l'assemblée. Pour le monde divin et les relations entre hommes et dieux, voir D. JAILLARD, « Mises en place du panthéon dans les *Hymnes homériques*. L'exemple de l'Hymne à Déméter », *Gaia*, 2005, p. 49-62.

⁶ Il. 1. 203, 214, avec les commentaires de P. PUCCI, *op. cit.*, p. 195-196.

⁷ Il. 1. 211-214.

annoncé à Agamemnon les conséquences de son geste. « Un jour viendra où tous les Achéens regretteront Achille, et ce jour-là, tu ne pourras, malgré ta peine, les secourir, quand, sous les coups d'Hector, ce tueur d'hommes, ils mourront par milliers, et le dépit te rongera d'avoir fait cette offense au meilleur des Achéens »⁸. Puis, après que Patrocle — c'est sa première apparition importante sur la scène iliadique, à la fois discrète et évidente, comme celle d'un personnage de la tradition épique connu de tous⁹ — a remis Briséis aux hérauts d'Agamemnon, Achille invoque sa mère divine, pour qu'elle intercède auprès de Zeus afin que « l'Olympien qui tonne sur les cimes » lui rende au moins la *timē* qui lui était promise¹⁰. Zeus accordera la victoire aux Troyens, Achille attendra dans la peine et le chagrin, *achos*, en savourant la rumeur de la défaite et la peine de ses compagnons, promesse de son honneur retrouvé.

S'il n'y avait dans la colère d'Achille aucun autre excès où se révèle plus précisément le déséquilibre constitutif de la figure héroïque du demi-dieu, dont le fils de Thétis, le meilleur des Achéens, est comme la quintessence, la résolution du conflit interviendrait au chant IX. Il n'y aurait pas d'*Iliade*. Agamemnon a reconnu la puissance d'aveuglement, l'*Atē*, qui l'a égaré, il a envoyé à Achille une ambassade soigneusement choisie, chargée de restituer Briséis — intouchée — et de porter les somptueux présents par lesquels il sait pouvoir s'acquitter de sa dette. Mais Ajax, le meilleur des Achéens après Achille, Phénix, le précepteur de sa jeunesse, Ulysse, le plus persuasif des orateurs, échouent à le convaincre, Achille ne combattra Hector qu'une fois les Argiens tués, quand son propre vaisseau aura été attaqué¹¹, s'assurant alors une victoire solitaire au milieu d'un champ de morts. L'excès de cette colère, la rupture qu'elle implique avec tous les autres compagnons achéens, c'est à son ami le plus cher, Patrocle, qu'Achille en confie toute la puissance destructrice : « Zeus père, Athéna, Apollon. Si seulement aucun de tous les Troyens ne pouvait échapper à la destruction ni un seul des

⁸ Il. 1. 240-244 (trad. F. MUGLER, modifiée).

⁹ Il. 1. 336-338. En Il. 1. 307, Achille est simplement dit « regagner ses baraquas avec le fils de Ménœtios (Patrocle) et ses compagnons ». Sur la place de Patrocle dans les traditions épiques non iliadiques, voir la mise au point nuancée de J. BURGESS, *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2001, p. 71-85.

¹⁰ Il. 1. 353-354, avec *timēn* mis en exergue au début du vers.

¹¹ Il. 9. 650-655.

Argiens, tandis que toi et moi émergerions du massacre, si bien que nous deux, seuls, pourrions délier la couronne sacrée de Troie »¹². Au paroxysme de la colère, la communauté des deux *philoi*, comme autosuffisante, se substitue à la communauté guerrière au sein de laquelle Achille a vocation à être le meilleur, et que le déni de sa *timē* a pour l'heure destitué de toute valeur. Au chant XXIII, Patrocle mort et vengé, l'excès de sa colère tout entier retourné vers Hector, Achille continuera à exprimer la nostalgie de ce tête-à-tête infini : « nous ne concevrons plus, vivants, toi et moi, nos projets, assis loin des chers compagnons (*philoi hetairoi*) »¹³.

Qu'est-ce que cette colère sans mesure qui ébranle les partages, les rapports, les hiérarchies par lesquels une communauté humaine devient possible, qui dérègle les relations entre les hommes, les morts et les dieux, différant les funérailles de Patrocle, outrageant le corps défait d'Hector, privé de sépulture, transformant les oblations et sacrifices dus aux défunts en geste de pure violence ?¹⁴ Quelle fonction y assume la relation avec Patrocle, elle-même si exclusive, si intense, qu'elle remplace pour un temps tout lien social, avant de conduire Achille à son plus grand exploit, au premier rang de ses compagnons Achéens retrouvés, la victoire sur Hector ? Un mot définit d'abord cette colère, *mēnis*¹⁵, qui désigne la forme la plus destructrice de la colère ou du ressentiment des dieux, quand leur *timē*, leur position dans le partage des prérogatives divines a été méconnue. Quand elle s'abat sur les hommes, c'est souvent parce que ces derniers ont négligé un sacrifice, ce qui a privé le dieu du *geras* qui atteste et grandit ses *timai*, les prérogatives et honneurs qu'il a reçus en partage¹⁶. Quand elle exprime un conflit entre

¹² Il. 16. 98-100 (trad. NAGY, CARLIER-LORAU, modifiée).

¹³ Il. 23. 77-78 (trad. NAGY, CARLIER-LORAU).

¹⁴ L'égorgement par Achille de douze jeunes Troyens sur le bûcher de Patrocle est qualifié de *kaka erga*, d'œuvres mauvaises (Il. 23. 176 : *kaka de phresi mēdeto erga*). Les images archaïques évoquant les effets de la colère d'Achille soulignent cette violence qui subvertit les gestes du sacrifice. Voir C. BÉRARD, « La malemort et l'impossible sépulture », in M. GILBERT, *Antigone ou le devoir de sépulture*, Genève, Labor et Fidès, 2005, p. 59-71.

¹⁵ Il. 1. 1-3. Voir C. WATKINS, « À propos de *mēnis* », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 72, 1977, p. 187-208 ; L. MUELLNER, *The Anger of Achilles. Mēnis in Greek Epic*, Ithaca, Cornell University Press, 1996 ; G. NAGY, *op. cit.*, p. 73-75.

¹⁶ Voir, par ex., Il. 5. 178.

puissances divines, elle peut avoir des effets cosmiques considérables¹⁷. Ainsi, quand Déméter, outragée dans sa *timē* par le rapt de sa fille Koré, fait sécession de l'assemblée des dieux, se réfugiant dans son temple d'Éleusis, dans la seule compagnie des hommes chez qui elle a choisi d'habiter¹⁸, elle entreprend de « détruire (*phthisai*) les tribus des hommes nés de la terre, (...) afin, en même temps, de réduire complètement à néant (*kataphthinuthousa*) les honneurs (*timē*) des dieux immortels »¹⁹. Face à un péril majeur qui menace toute « l'économie divine », Zeus doit négocier et finalement concéder, à titre de compensation, des *timai* nouvelles à Déméter et à sa fille.

Dans l'épopée grecque archaïque, *mēnis* ne s'applique jamais aux colères des mortels, à l'exception de celles d'Achille et d'Énée, qui ont en commun d'être les fils d'une déesse, Thétis ou Aphrodite, et d'un mortel. Leur disproportion par rapport à l'humanité commune, fût-elle celle, globalement supérieure, de l'âge des héros, les rend accessibles à la puissance dévastatrice de la colère divine. La *mēnis* des deux demi-dieux a un autre trait commun, elle naît de ce que leur *timē* a été méprisée. Celle d'Énée se présente dans l'*Iliade* sous forme d'allusion à une tradition épique indépendante, peut-être rivale, dont le thème est strictement parallèle au schème iliadique de la colère d'Achille²⁰. Lorsque Déiphobe, un fils de Priam, cherche son allié Énée sur le champ de bataille, « il le trouva qui se tenait au dernier rang, car il avait toujours de la colère (*epemēnie*) contre le brillant Priam, parce que Priam ne l'honorait pas (*ou ti tiesken*), tout valeureux qu'il était parmi les héros »²¹. La relation entre la *mēnis* et la diminution de la *timē* s'avère si intime que l'*Iliade* n'emploie jamais le terme pour qualifier la colère qu'Achille éprouve envers Hector après la mort de Patrocle, quelle qu'en soit par ailleurs la

¹⁷ D. JAILLARD, *op. cit.*, L. MUELLNER, *op. cit.*, p. 5-31.

¹⁸ *HhDem* 92-93. La réclusion de Déméter n'est pas sans parallèle avec le dialogue qu'Achille entretient avec Patrocle.

¹⁹ *HhDem* 351-354 et, en parallèle, *HhDem* 310-312 : « Déméter aurait complètement détruit la lignée des hommes mortels par la douloureuse famine, et elle aurait ainsi privé les dieux de l'honneur (*timē*) glorieux des parts privilégiées et des sacrifices ».

²⁰ G. NAGY, *op. cit.*, p. 265-275.

²¹ *Il.* 13. 459-461 (trad. NAGY, CARLIER-LORAUX), où l'on trouve les formes verbales à la place des substantifs.

force destructrice qu'exprime plutôt, dans cette situation nouvelle, la notion connexe de *menos*²².

Ce sont alors la peine et le deuil, *achos* et *penthos*, pour la mort de Patrocle, son *hetairos*, qui conduisent Achille à reprendre le combat²³, qui convertissent sa *mēnis* en une autre forme de colère, qui, pour être marquées d'une *sauvagerie* et d'une *violence* égales²⁴, n'en produisent pas moins des effets diamétralement opposés, en restituant au héros sa place et en grandissant son statut et sa *timē* au sein de la communauté guerrière achéenne. Le lien de *philotēs* rétabli avec ses compagnons²⁵, la colère du héros, redirigée avec une égale démesure vers Hector et les Troyens, englobe jusqu'à Briséis, cause indirecte de la querelle avec Agamemnon et de la mort de Patrocle. « Il eût mieux valu qu'Artémis la tuât d'une flèche, lorsque, après le sac de Lernessos, elle entra dans ma nef. Moins d'Achéens auraient ainsi mordu la terre et péri sous les coups du fait de mon ressentiment (*emeu apomēnisantos*) »²⁶.

Le long dialogue avec sa mère Thétis dans lequel Achille exprime sa décision de rejoindre ses compagnons achéens et de combattre Hector²⁷ est ponctué de *nun de*, « mais maintenant », qui scandent, au delà même du complet retournement qu'induit la mort de Patrocle, le moment décisif où se joue le destin du héros, où il réaffirme et assume pleinement le choix héroïque qu'il a fait en partant pour Troie. Il acquiesce à sa propre mort qu'il sait devoir

²² Sur l'équivalence fonctionnelle de *mēnis* et *menos*, voir G. NAGY, *op. cit.*, p. 73, n. 2. En tant que la *mēnis* porte sur un conflit de *timē*, elle est susceptible de réciprocité. En ce sens, Agamemnon peut dire à Achille « qu'ils éprouvent de la *mēnis* l'un vis-à-vis de l'autre, dans leur querelle (*eris*) » (*Il.* 19. 58), bien que le statut « plus humain » d'Agamemnon ne le rende pas accessible à l'excès sans mesure de la *mēnis* divine qu'éprouve Achille.

²³ *Il.* 18. 22-126. Voir G. NAGY, *op. cit.*, p. 96-117.

²⁴ On peut mettre en parallèle les remarques d'Ajax au chant IX, au moment de l'échec de l'ambassade portant réparation à Achille, alors qu'il est encore sous l'emprise de la *mēnis* : « il a ensauvagé (*agrion theto*) son esprit (*thumos*) au grand cœur dans sa poitrine » (*Il.* 9. 629), « l'homme sans pitié » (*Il.* 9. 632), et le commentaire d'Apollon à propos des outrages infligés par Achille au cadavre d'Hector : « Il connaît des voies violentes (*agria*) » (*Il.* 24. 41), « il a perdu la pitié » (*Il.* 24. 44, trad. NAGY, CARLIER-LORAUX).

²⁵ Sur la *philia* et la *philotēs* dans leurs aspects institutionnels, voir E. BENVENISTE, *op. cit.*, tome 1, p. 335-353.

²⁶ *Il.* 19. 59-62 (trad. F. MUGLER).

²⁷ *Il.* 18. 73-139.

suivre celle d'Hector. « On me verra, à mon tour, gisant sur le sol quand la mort m'aura frappé ». Ce que confirme Thétis : « ta fin est proche, mon enfant, si j'en crois tes paroles »²⁸. Il la désire : « Que je meure à l'instant, puisque je n'ai pu arracher mon ami (*hetairōi*) à la mort ». Cette mort, à cet instant voulue, comme la conséquence inéluctable, désirable, de celle de Patrocle, est la contrepartie du *kleos aphthiton*, de la gloire impérissable, que lui confèrera la tradition épique qui le célébrera. « Maintenant, puissé-je gagner une noble gloire (*nun de kleos esthlon aroimēn*) » (*Il.* 18. 121), *kleos* qui sera en même temps pour les Troyens peine et deuil. Pour reprendre la belle formule de G. NAGY, « c'est avec son affliction à propos de Patrocle, que la figure d'Achille entre dans le royaume de la gloire, *kleos* »²⁹.

Toute la démesure d'Achille dans l'*Iliade* tient d'abord à ce qu'il porte à son paroxysme la « tragédie » du héros mortel³⁰, cette disproportion entre origine divine et destin de mort, que les lamentations de sa mère expriment avec une particulière intensité à chacune de leurs rencontres. « Mon enfant, pourquoi t'ai-je laissé grandir ? (...) La mort te guette, c'est pour ce triste sort que tu es né »³¹. « Misérable et malheureuse mère que je suis d'avoir donné le jour à un fils brave et sans reproche, le meilleur des héros (*exochon hērōōn*). (...) Il ne reviendra pas et ne sera pas accueilli sous le toit de Pélée. Tant que je l'ai vivant et que ses yeux voient le soleil, il souffre et ma présence ne lui est en rien utile »³². Avec l'excès de l'extrême jeunesse, Achille a fait le choix de la vie brève, vouée à la belle mort, « dans la fleur de l'âge », *hēbes anthos*³³, et à une gloire impérissable. Ou plutôt, ce choix s'est imposé de lui-même quand la ruse d'Ulysse, chargé de le convaincre de venir à Troie, lui a montré une épée, au milieu des filles de Lycomène. Mais à la différence d'Ulysse qui obtient, au terme de ses épreuves, à la fois le *kleos*, la gloire, et le *nostos*, le retour — c'est le thème même de l'*Odyssée* —,

²⁸ *Il.* 18. 95.

²⁹ G. NAGY, *op. cit.*, p. 102, développant l'idée de D. SINOS, *Achilles, Patroklos and the Meaning of Philos*, Innsbruck, 1980, p. 104.

³⁰ Sur le tragique de la figure d'Achille, voir J. REDFIELD, *La tragédie d'Hector. Nature et culture dans l'Iliade*, trad. française, Paris, Flammarion, 1984 (1975), p. 137-144.

³¹ *Il.* 1. 414-418 (trad. F. MUGLER).

³² *Il.* 18. 54-62 (trad. F. MUGLER).

³³ J.-P. VERNANT, *op. cit.*, p. 42-43.

Achille ne peut acquérir le *kleos* qu'au prix du *nostos*. Mourir à Troie est une condition nécessaire pour qu'il gagne un *kleos aphthiton*³⁴, en d'autres termes, pour qu'il devienne « le héros d'une tradition épique qui ne mourra jamais »³⁵. Mener une vie de mortel, chez lui, en Phthie, y connaître une vieillesse prospère et heureuse au milieu des siens, c'est au contraire le moyen assuré de perdre la gloire³⁶. Cette opposition constitutive du destin d'Achille est portée par le nom même du pays de ses pères, Phthie. Construit sur la racine *phthi-* « périr », la Phthie est, littéralement, « le pays du dépérissement » qui est explicitement opposé, dans la diction iliadique, au « périr à Troie » (*phthisesthai*), qui garantit à Achille, la gloire « impérissable » (*a-phthiton*)³⁷. En une antithèse particulièrement riche, la terre de Phthie, féconde et « nourricière d'hommes », *bōtianeira*³⁸, voue Achille à la forme la plus radicale de la mort, l'oubli (*lēthē*), quand la mort à Troie le fait entrer dans une Mémoire qui ne mourra pas, portée par les Muses, filles de Mnémosyné³⁹.

Il est pourtant comme une « part » de lui-même, un *double*, qui semblait devoir échapper à ce destin, et lui laisser quelque chose du retour interdit. C'est Patrocle, son compagnon, qu'il avait promis à son père Ménéoétios de faire revenir sain et sauf. La mort de Patrocle renvoie Achille à la radicalité de son destin héroïque et à la douleur sans fin qu'il porte. « Mon cœur espérait jusque là que je serais le seul à périr (*phthisesthai*) en Troade, que tu reviendrais (*neesthai*) en

³⁴ Il. 9. 412-413 : « si je reste ici à me battre devant les murs de Troie, j'aurai perdu le retour sain et sauf au logis (*nostos*), mais j'aurai gagné une gloire (*kleos*) impérissable », vers repris par Achille du point de vue rétrospectif de la *nekuia* odysseenne, 9. 341.

³⁵ G. NAGY, *op. cit.*, p. 102.

³⁶ Il. 9. 414-416 : « si au contraire, je rejoins les rives de mes pères, cette noble gloire (*kleos*) périt, mais j'aurai longue vie et n'atteindrai que sur le tard le terme de mes jours » (trad. F. MUGLER, modifiée).

³⁷ Il. 19. 328-330.

³⁸ Il. 1. 155...

³⁹ Od. 24. 60-94, autour du bûcher d'Achille, « de leur belle voix, les neuf Muses ensemble te chanteront un thrène (...). C'est ainsi qu'à ta mort, a survécu ton nom et que toujours Achille aura, chez tous les hommes, la plus noble des gloires (*kleos esthlon*) » (trad. V. BÉRARD), tradition commentée par Pindare, *Isth.* 8. 62-66 : « Quand Achille mourut, les chants ne le quittèrent pas, mais les jeunes filles de l'Hélicon (les Muses) se tinrent à côté de son bûcher (...). C'est ainsi que les dieux décidèrent de confier l'homme valeureux, tout mort qu'il était (*phthimenos*), au chant des déesses ». Voir G. NAGY, *op. cit.*, p. 174-209.

Phthie, afin d'y ramener mon enfant de Skyros, de lui montrer tout ce qui m'appartient, mon domaine, mes gens et ma demeure vaste et haute. Car j'imagine que Pélée est mort à tout jamais. Tel, il pleurerait et les anciens gémissaient à leur tour »⁴⁰. Aux yeux d'Achille, Patrocle aurait dû jouer le rôle de substitut de cette part impossible de lui-même : le *basileus* régnant sur ses terres en paisible successeur de Pélée — comme une autre fin de l'*Odyssée*. Ce faisant, la mort de Patrocle, tout en rendant Achille à ses compagnons achéens, marque l'ultime rupture avec tout ce qui liait encore le héros à l'existence ordinaire des hommes. Il est désormais tout entier au jeu de l'exploit, de la mort et de la gloire. J.-P. VERNANT⁴¹ a bien mis en lumière cette tension constitutive de l'existence héroïque, qui est une composante décisive de la démesure d'Achille, la tension entre « l'absolu » de l'exploit héroïque où, à chaque moment, la vie s'expose et se met tout entière en jeu, et les règles d'un statut assumé et reconnu dans le fonctionnement normal d'une société qui doit composer l'équilibre des *timai*, des hiérarchies et des valeurs qui la constituent. Aux privilèges et aux richesses de la *timē* royale d'Agamemnon que Nestor, le conseiller sage, l'invite à respecter comme venant de Zeus, Achille oppose l'instant décisif du combat où se jouent la mort et le *kleos*⁴². « La vie d'un homme ne se retrouve pas, elle ne se laisse plus enlever ni saisir du jour où elle est sortie de l'enclos de ses dents »⁴³. Demeurant volontiers à l'arrière⁴⁴, Agamemnon « n'a pas franchi la ligne qui sépare le commun des hommes de l'univers proprement héroïque »⁴⁵. Et les cadeaux qu'il fait parvenir à Achille, par l'intermédiaire de l'ambassade, en compensation de l'outrage subi, si somptueux soient-ils, ne conviennent qu'au jeu des échanges entre *basileis* ; ils ne confirmeraient pour Achille qu'une *timē* ordinaire — « Phénix, vieux père, qu'ai-je à faire d'un tel honneur ? »⁴⁶ —, incommensurable avec le statut

⁴⁰ Il. 19. 328-337.

⁴¹ J.-P. VERNANT, *op. cit.*, p. 47-50.

⁴² Le vaincu héroïque n'est pas privé de *kleos*, mais son *kleos* appartient à la part du vainqueur.

⁴³ Il. 1. 408-410.

⁴⁴ Il. 1. 227-229 ; 9. 332.

⁴⁵ J.-P. VERNANT, *op. cit.*, p. 46.

⁴⁶ Il. 9. 607-608.

héroïque exceptionnel du meilleur des Achéens⁴⁷. Quelque prix qu'Achille accorde à la part de butin qui répondra à l'exploit accompli, à l'honneur et au mépris dont elle témoigne chez ses compagnons achéens, le seul *geras* à la mesure de sa *timē* est le *kleos aphthiton*, par lequel il échappe à la mort dans la mémoire divine de la tradition épique.

En miroir, Patrocle apparaît d'abord du côté de tout ce qu'Achille rejette, de cette part impossible. Plus âgé, il a reçu de son père la mission de veiller sur le héros : « Achille, par la race, est au dessus de toi, mon fils, mais il est ton cadet, même s'il t'est supérieur, à toi de lui parler avec sagesse, de l'instruire et de le diriger : il verra bien ce qu'il y gagne »⁴⁸. Il excelle par sa modération, sa douceur, sa patience, son goût de la médiation, entre Achéens et Achille notamment. Les lamentations de Briséis sur son corps en témoignent : il ne la laissait pas pleurer sur le mari et les frères qu'Achille lui avait tués, l'assurant qu'il ferait d'elle l'épouse légitime du héros, qu'ils célébreraient leurs noces au milieu des Myrmidons : « c'est pourquoi sur ton cadavre, je verse des larmes sans fin, sur toi qui étais toujours si doux (*meilichon aiei*)⁴⁹ ». Guerrier estimable⁵⁰, il accompagne Achille dans ses expéditions, sans figurer parmi les meilleurs (*aristoi*) à qui l'exploit d'un duel exceptionnel vaudra un *kleos* spécifique. *Therapōn* « au service » d'Achille⁵¹, il entretient avec son compagnon (*philos hetairoi*), du fait du rapport d'âge et de l'étroite *philia* qui les lie, une relation marquée par la réciprocité et une relative égalité⁵², que figure, par exemple, le médaillon de la célèbre coupe du peintre de Sosias, où l'on voit Achille bander Patrocle

⁴⁷ *Il.* 9. 387, pour Achille, Agamemnon n'a pas payé sa dette, 392 : « il n'a qu'à choisir un autre Achéen qui lui ressemble et soit plus royal (*basileuteros*) que moi ».

⁴⁸ *Il.* 11. 786-789 (trad. F. MUGLER).

⁴⁹ *Il.* 19. 287-300.

⁵⁰ Voir J. BURGESS, *op. cit.*, p. 71-73, 76-77, pour les exploits qui lui sont accordés en dehors de la tradition iliadique.

⁵¹ Le *therapōn* peut être l'écuyer, Patrocle n'est toutefois pas le conducteur habituel du char d'Achille, et dans la plupart des traditions, il semble avoir combattu sur son propre char, cf. J. BURGESS, *loc. cit.* Le lien de subordination est indéniable, mais il n'y a pas lieu de surdéterminer des formules telles : « Achille dit, et Patrocle obéit à son cher compagnon (*philō hetairōi*) » (*Il.* 1. 345 ; 9. 205 ; 11. 616) qui sont neutres lorsque aucune réaction n'est attendue de la part de l'interlocuteur. Sur le *therapōn* comme substitut, voir G. NAGY, *op. cit.*, p. 33.

⁵² Sur l'engagement réciproque des *philoï*, l'*aidōs* qui préside à leur rapport, voir E. BENVENISTE, *op. cit.*, tome 1, p. 430-435.

blessé⁵³. Par ses larmes, il sait toucher Achille⁵⁴, il sait aussi trouver les mots pour apaiser sa colère et convaincre le héros de lui céder sa place et ses armes, à la tête des Myrmidons, au pire de la défaite achéenne⁵⁵.

C'est dans un long tête-à-tête avec Patrocle, dont nous avons déjà pu souligner le caractère exclusif et excessif, qu'Achille se réfugie pendant toute la période où il s'est retiré du combat. Au chant IX, les ambassadeurs d'Agamemnon les trouvent ensemble, face à face (*enantios*), Patrocle écoutant en silence (*siōpēi*) Achille en train de chanter les exploits des héros en s'accompagnant de la lyre⁵⁶. Or ce temps de retrait, pendant lequel l'étroite communauté qu'il forme avec Patrocle vaut à ses yeux plus que l'entière armée achéenne, où le rêve héroïque se résume aux exploits qu'ils pourraient accomplir seuls, ensemble⁵⁷, correspond, de l'instant où sa *timē* a été méprisée jusqu'à la mort de Patrocle, à une mise à distance du choix héroïque. Achille affirme la supériorité de la vie sur la mort glorieuse : « si j'ai l'appui des dieux et rentre en mon pays, il ne tiendra qu'à moi de choisir une épouse (...) et de jouir paisiblement des biens du vieux Pélée. Pour moi, la vie (*psuchē*) a plus de prix que toutes les richesses que possédait la bonne cité d'Ilion (...), la vie est un bien qui nous échappe et s'envole sans retour »⁵⁸. Et après avoir rappelé le choix qui lui est donné entre *kleos* et *nostos*, Achille annonce son départ et conseille à tous le retour⁵⁹. Mais, à la différence du point de vue odysseén que la Nekuia place dans la bouche d'Achille mort : « je préférerais être le dernier des serviteurs dans une maison étrangère plutôt que de régner sur le peuple éteint des morts (*kataphthimenoisi*) »⁶⁰, les paroles d'Achille dans l'*Illiade* ne trahissent qu'un suspens du choix, ambigu, hanté par le mémoire de la *timē* perdue et par l'écho infini des exploits héroïques que son chant célèbre pour Patrocle, l'auditeur solitaire en qui se mire sa nostalgie et son

⁵³ Kylix à fig. rouge, Berlin, Staatliche Museum (Antikensammlung), F 2278, v. 500, de Vulci.

⁵⁴ *Il.* 16. 1-19.

⁵⁵ *Il.* 16. 21-100.

⁵⁶ *Il.* 9. 185-195.

⁵⁷ *Il.* 16. 97-100 : « si seulement (...) nous pouvions, nous deux, seuls, délier la couronne sacrée de Troie ».

⁵⁸ *Il.* 9. 397-409.

⁵⁹ *Il.* 9. 357-363, 417-419.

⁶⁰ *Od.* 11. 489-491.

désir du *kleos*. Achille chante les *klea andrōn*. Il est tout entier dans l'attente de la victoire troyenne, que Thétis a obtenue pour lui, qui fera éclater sa supériorité et lui restituera cette *timē* qu'il peut dire tenir de Zeus et préférer aux dons royaux d'Agamemnon⁶¹. Le tête-à-tête avec son compagnon révèle en fait l'impossibilité de tout autre choix que le choix héroïque — mort et *kleos*.

Rien n'est donc plus ambigu que l'autorisation qu'il donne à Patrocle de combattre à sa place. La longue réponse d'Achille oscille entre anticipation de la réconciliation, « laissons le passé, nul ne saurait conserver en son cœur un courroux obstiné »⁶², et réaffirmation de la rupture, « attaque en force pour sauver nos neufs, de peur que nous soit ôté tout espoir de *retour* »⁶³. Mais en confiant à son cher compagnon ses armes divines, en produisant au milieu des Troyens son image terrifiante en qui tous pourront reconnaître sa présence⁶⁴, Achille, sans rien céder sur sa colère, est déjà lui-même de retour sur le champ de bataille. Certes par la prière qu'il adresse à Zeus dodonéen, il demande « que s'attache aux pas de Patrocle le *kudos* », la force irrésistible et rayonnante que les dieux accordent au guerrier le temps de la victoire⁶⁵, il s'interroge sur la capacité de son compagnon à l'emporter en son absence⁶⁶, mais on ne peut que se demander si Patrocle n'opère pas essentiellement, dans toute son *aristeia*, comme un substitut d'Achille, comme son double. Ce n'est pas pour sa propre gloire que Patrocle se bat, c'est à Achille que reviendront la *timē* et le *kudos* qu'il obtiendra dans la victoire : « tu

⁶¹ Il. 9. 607-608 : « j'estime assez de recevoir ma *timē* du destin de Zeus » (*phroneō de tetimēsthai Dios aisēi*), une origine qui renvoie à la fois à la décision des armes et, contextuellement, au renversement des rapports de force que Zeus a voulu pour honorer Achille.

⁶² Il. 16. 60-61, où le terme désignant la colère est *cholos* et non *mēnis*.

⁶³ Il. 16. 80-82, où l'on peut entendre l'écho de la réponse d'Achille à Ajax, 9. 650-655, il ne reprendra le combat que lorsque Hector s'attaquera à ses propres bateaux.

⁶⁴ Il. 16. 280-284 : « Leur cœur de tous s'émut, craignant qu'Achille n'eût renoncé à sa colère et choisi l'amitié (*philotēta*) ; chacun chercha des yeux où fuir le gouffre de la mort » (trad. F. MUGLER).

⁶⁵ Il. 16. 241, sur le *kudos*, voir E. BENVENISTE, *op. cit.*, tome 2, p. 76-82 et D. JAILLARD, « *Kûdos aresthai* (emporter le *kûdos*). Le *kûdos* des rois, des guerriers et des athlètes au miroir des dieux », *Gaia* 11, 2007, p. 85-99.

⁶⁶ Il. 16. 242-246 : « affermis son cœur en sa poitrine afin qu'Hector apprenne si notre *therapōn* peut lui-même se battre, ou si ses redoutables bras ne font vraiment fureur (*mainonth'*) que lorsque j'entre moi aussi dans la rude mêlée ».

peux conquérir pour moi grand honneur (*timēn*) et grand *kudos* chez tous les Danaens »⁶⁷. La victoire de Patrocle sur un héros tel que Sarpédon, un fils de Zeus, peut-elle être autre chose qu'une victoire « par procuration » d'Achille lui-même, dont Patrocle porte justement les armes divines ? Quant à l'élan qui portera Patrocle à transgresser les limites qu'Achille lui a imposées⁶⁸, en se lançant à l'assaut des murs de Troie, c'est celui-là même du meilleur des Achéens, dont il semble alors tout entier « possédé ». En combattant à travers Patrocle, Achille se donne un moyen héroïque de régler sa querelle d'honneur avec Agamemnon et de réintégrer son statut sans humiliation. Il pourra recevoir les dons d'Agamemnon et des Achéens, compensation indispensable à son retour, comme prix de la victoire, et non comme des cadeaux qui lieraient sa *timē* à la *timē* d'un roi⁶⁹. Mais la substitution n'est pas sans péril, une désobéissance victorieuse de Patrocle diminuerait la gloire d'Achille : « si l'époux tonnant d'Héra te donne d'emporter le *kudos*, résiste surtout au désir de combattre sans moi les Troyens, car tu diminuerais ma *timē* (*atimoteron de me thēseis*) »⁷⁰. Devenu le double du héros, Patrocle est tout entier dominé par l'ardeur sans mesure d'Achille qui le précipite dans la mort. Dès que « Patrocle sortit, égal à Arès (*isos Arēi*), ce fut le début de son malheur »⁷¹.

On a souvent souligné combien la mort de Patrocle doublait et répétait la mort d'Achille dont le récit reste extérieur à l'*Iliade*, qui ne l'introduit que par allusion⁷². L'un et l'autre meurent en tentant de prendre les remparts de Troie⁷³, tués par un mortel que seconde

⁶⁷ Il. 16. 84-85.

⁶⁸ Il. 16. 91-95.

⁶⁹ Il. 16. 85-88. L'offre d'Agamemnon, au chant IX, de lui donner en mariage une de ses filles, la souveraineté sur des villes conquises, était à cet égard particulièrement ambiguë, elle liait Achille d'une manière qui ne pouvait que susciter son refus.

⁷⁰ Il. 16. 88-90.

⁷¹ Il. 11. 604 (trad. NAGY, CARLIER-LORAUX).

⁷² Dans les récits épiques qui forment la suite de la guerre de Troie, la mort d'Achille intervenait dans l'*Éthiopide*, épopée perdue du cycle troyen, qui faisait suite à l'*Iliade*. La relation du héros à la mort et à l'immortalité s'y configure toutefois de manière très différente que dans l'*Iliade* (cf. G. NAGY, *op. cit.*, p. 174-209). Achille est promis à une immortalité lointaine, une île des bienheureux.

⁷³ Il. 22. 359-360, pour la mort d'Achille : « Paris et Phoibos Apollon, tout brave que tu es, te donneront la mort devant les portes Scées » ; 23. 80-81, « toi aussi, tu

Apollon⁷⁴, Patrocle en substitut d'Achille revêtu de ses armes. Il y a sans doute là une nécessité interne à la tradition iliadique où le récit de la mort de Patrocle, miroir anticipé de la mort d'Achille, contribue à sceller le destin du héros. Achille lui-même entrevoit sa fin lorsqu'il interdit par avance à Patrocle de pousser plus avant s'il veut éviter les traits d'Apollon⁷⁵. En Patrocle, par lui-même si différent, Achille contemple le destin qu'il s'est choisi, entre retour, pour lui impossible, mort héroïque et gloire impérissable ; avec la mort de Patrocle, il peut à la fois réintégrer pleinement la communauté guerrière hors de laquelle sa *timē* est vaine, et se précipiter tout entier dans l'exploit solitaire qui lui vaudra le *geras* impérissable du *kleos*. Le nom de Patrocle, *Patro-kleēs*, se laisse interpréter comme le *kleos* des ancêtres. Il porte très exactement la fonction que joue le jeu de relation spéculaire si complexe qu'entretiennent les deux compagnons. Non seulement, ainsi que le souligne G. NAGY⁷⁶, c'est la mort de Patrocle « qui produit la gloire (*kleos*) d'Achille dans la tradition de l'*Iliade* » et confère à ses exploits, comme s'il était déjà mort, le statut de « *klea* des hommes du passé, des héros »⁷⁷, ces exploits des ancêtres que Phénix lui rappelait pour le ramener au combat. Mais plus largement, c'est au jeu de miroir d'Achille et de Patrocle que l'*Iliade* explore, de manière privilégiée, entre altérité et double, toutes les tensions, toutes les ambiguïtés qui traversent l'existence héroïque dont Achille est par excellence la figure, dans son excès et sa démesure. Les amitiés héroïques contribuent à structurer les figures épiques du héros. Ultime lien dans la mort, les lamentations sur Patrocle préfigurent le thrène que Thétis, les Néréides et les Muses entonneront autour du bûcher d'Achille⁷⁸, alors que leurs cendres seront réunies dans une urne commune⁷⁹.

Peut-être est-il aussi à cet égard significatif que dans les cultes d'Achille, la présence de Patrocle soit plutôt associée à son aspect

dois mourir sous les murs de la cité », 17. 403-404 : la bataille pour le corps d'Achille aura lieu sous les murs.

⁷⁴ Il. 16. 788-796. Apollon lui-même lie leur mort quand il déclare à Patrocle : « le destin ne veut pas que la cité des fiers Troyens soit prise par ta lance ni par celle d'Achille, un héros bien plus fort que toi » (Il. 16. 707-709).

⁷⁵ Il. 16. 93-96.

⁷⁶ G. NAGY, *op. cit.*, p. 111-115.

⁷⁷ Il. 9. 524-525.

⁷⁸ Od. 24, 36-92.

⁷⁹ Il. 23. 82-92.

héroïque qu'à son aspect divin — ce dernier tend à privilégier les traits cosmiques qu'il partage avec sa mère Thétis. Lors des sacrifices que les Thessaliens célèbrent pour Achille sur le rivage de Troade, Patrocle est invité à se joindre à Achille pour un festin (*dais*) en tête-à-tête, offert comme à des morts sur le tombeau du héros, tandis qu'Achille reçoit seul des honneurs divins sur la plage, occasion de festin pour les hommes, et Thétis un hymne depuis le bateau, au large du rivage⁸⁰.

Dominique JAILLARD
Université de Lausanne

⁸⁰ PHILOSTRATE, *Her.* 53. 8-23, avec les commentaires de G. EKROTH, *The sacrificial Rituals of Greek Hero-Cults*, *Kernos*. Supplément 12, Liège, CIERGA 2002, p. 101-104, 122-123.